

Bibliographie

Je n'ai pas eu le temps, lors de la conférence, de citer tous les auteurs :

WALSH (vicomte) : 1782-1850 « A tous les écrivains qui veulent être lus pendant plus d'une semaine, je leur répèterai qu'il leur faut se garder de choisir le sujet de leurs œuvres à la surface de la société. S'ils le prennent là, s'ils ne vont pas plus avant pour le trouver et le travailler, qu'arrivera-t-il ? Une de ces tourmentes, un de ces bouleversements, que le temps amène dans sa marche, viendra, et, en peu d'instant, aura remué, enlevé, dispersé, comme un sable léger, toutes les opinions, et alors ce qu'ils auront écrit ne se retrouvera plu. Si, au contraire, ils sont allés chercher leurs inspirations dans les principes, leur travail restera et n'aura pas été vain. [...]

Chaque siècle a ses besoins ; le besoin du nôtre est d'apprendre qu'il y a quelque chose à placer au - dessus de l'or et de la prospérité ; il faut qu'il se décide à honorer un homme de bien, plus qu'un millionnaire. Car tant que l'or sera son Dieu, il y aura perturbation par le monde. Quand la société a été tourmentée, bouleversée : par les révolutions, il y a eu nécessairement mille et mille existences brisées ; là, où il y avait bonheur, les larmes sont venues ; là, où il y avait opulence, la misère s'est assise. A ces époques où tant de blessures saignent, il y a une science qu'il faut enseigner aux hommes, si l'on veut qu'ils endurent, en paix, les maux que les tempêtes politiques leur ont faits. C'est la science du chrétien, LA RÉSIGNATION. Ceux qui liront le livre que je publie aujourd'hui, trouveront, dans bien de mes histoires, que je reviens souvent à cette nécessité de se résigner. Je l'avoue, chez moi, c'est une pensée fixe, et comme j'y ai trouvé du repos, je l'enseigne aux autres. » Intro d'*Histoires, contes et nouvelles* (1838)

Godefroy regrettait la production première de cet auteur : « ... ardent polygraphe, autrefois célèbre pour ses *Lettres vendéennes* (1825), pour ses longs plaidoyers en faveur du bien, de l'ordre,

des idées stables, de tous les principes qui élèvent l'âme et qui la réconfortent, mais dont le nom maintenant reste étouffé sous la surabondance de ses productions, écrites d'un style si étrangement romantique »

FÉVAL (Paul) : 1816-1887 « M. Paul Féval aujourd'hui n'est plus seulement un amuseur. Il consacre toutes les forces de son talent, il dépense toutes les ressources de son imagination à la défense des idées catholiques et à l'extension de leur influence morale et religieuse. L'auteur de *Jean le Diable* n'a pas un instant redouté que ce changement dans sa manière refroidît sa verve ou diminuât sa réputation. Hier encore conteur frivole et léger, avide surtout de la célébrité mondaine, il veut maintenant rompre avec son passé, avec ses goûts, ses inspirations préférées, pour se soumettre à tous les sacrifices d'amour-propre que nécessite l'humilité des pratiques chrétiennes. S'élevant au-dessus de toutes les petites lâchetés de l'homme du monde et des mauvaises hontes de l'artiste, il a narré, avec une éloquente sincérité, tous les détails de ce revirement absolu dans les *Étapes d'une conversion*. Trois volumes de cette importante publication ont paru jusqu'à ce jour : *la Mort du père*, *Pierre Blot*, *la Première communion*. Le héros des *Étapes d'une conversion* a le simple nom de Jean. Est-ce là vraiment une création, ou l'écrivain a-t-il concentré sur un seul type ses plus émouvants souvenirs personnels ? Dans Jean on a reconnu Raymond Brucker, ce catholique de la dernière heure, talent incomplet, mais vaste intelligence et grand cœur. Paul Féval l'a mis en lumière avec un tel éclat qu'il a fait partout l'œuvre sienne. Il en a rendu le portrait sympathique et vivant ; l'on peut dire avec M. Barbey d'Aurévilly que peindre ainsi, c'est ressusciter. *La Mort du père* est très pathétique. On lit encore bien des pages émouvantes dans *Pierre Blot*, douloureux épisode dont les enseignements sont aussi vrais que terribles. Blot est un de ces enfants semés par le vice bourgeois, et jetés un jour hors de la maison, abandonnés sur la route aux hasards de la destinée. Paul Féval a, sur ce sujet, trouvé d'énergiques paroles contre certaines lois

sociales qui, dans leur tolérance hypocrite, protègent si mal le droit et la famille. M. Paul Féval a considérablement remanié ses anciens volumes. Il est assez difficile de préciser le caractère de ses nouvelles publications. Mais, généralement, ces récits qui ne sont vraiment ni des romans ni des œuvres de piété, tout en participant des deux genres, se lisent facilement et excitent par leur originalité même encore plus d'intérêt que de surprise. L'auteur y met peu d'aventures ; il laisse dans ces « histoires » la fiction pour l'observation, observation des choses extérieures, observation des sentiments intimes. Mais lorsqu'une impression vivement sentie vient, comme un ressouvenir d'autrefois, échauffer ces études calmes, attentives du réel, alors on assiste à une véritable transformation du mérite littéraire de Paul Féval, tel qu'on le connaissait d'abord : c'est la transfiguration du talent inventeur par la foi. » Voir aussi Barbey d'Aurevilly sur Féval avant sa conversion

VIOLEAU (Hippolyte) : 1818-1892 Brestois, il se retire vers 1850 à Morlaix : *Soirées de l'ouvrier, lectures à une société de secours mutuels*. « charme de ses descriptions de paysages, de coutumes, de fêtes bretonnes. C'est en ces peintures, où revivaient pour lui tant de chers souvenirs, qu'il a versé le meilleur de son âme excellente et de son Imagination poétique. »

MARGERIE (Eugène de) : 1820-1900 : « est de tous les romanciers chrétiens le plus zélé propagandiste. Considérant la littérature comme un apostolat, il a beaucoup écrit pour les classes laborieuses et souffrantes. Aux lecteurs populaires s'adressent les *Cinquante proverbes*, vingt fois réédités ; les *Cinquante histoires*, les *Nouvelles histoires*, les *Causeries sur l'Ancien et le Nouveau Testament*. Les autres livres de M. de Margerie révèlent une affection particulière pour l'adolescence et pour la jeunesse. C'est dans l'intention d'éclairer sur les détresses de l'heure présente tous ceux qui vont revêtir la robe virile qu'il a composé les *Lettres à un jeune homme* sur la piété, *Emilien*, *nouvelles*

lettres à un jeune homme, un ouvrage devenu classique parmi les âmes charitables : *la Société de Saint Vincent de Paul*. Les exemples sont indispensables à l'enseignement du bien. M. de Margerie s'est fait conteur. S'adressant tour à tour à la foule, à la jeunesse, aux gens du monde, il a multiplié les romans chrétiens. Dans toutes ces compositions, la fiction n'est pas un but, mais un moyen ; [...] *Lettres à un ami inconnu*. S'adressant tout particulièrement aux gens du monde, l'auteur y fait comprendre que si les chrétiens pratiquants étaient en même temps des chrétiens conséquents ; si leur foi était humble, complète et agissante, leur espérance inébranlable, leur charité ingénieuse et inépuisable ; s'ils travaillaient d'un cœur ardent à la propagation de la foi, *la restauration de la France* serait proche.

GAUTIER (Léon) : 1832-1897 : archiviste-paléographe diplômé de l'Ecole des Chartes « Comme il nous l'indique lui - même, ces nouvelles sont de deux sortes : les unes, œuvres de fantaisie ; les autres, tout historiques et formant une histoire abrégée de l'Eglise et de la France. Les récits intimes et les scènes dramatiques sont régulièrement entremêlés, reposant ou réveillant tour à tour l'attention du lecteur. Partout l'auteur s'est donné pour unique but de faire connaître et aimer Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise. Ses plus importantes compositions ont pour titres : *les Filles du pasteur*, *la Journée d'un païen au premier siècle*, *la Journée d'un chrétien au second siècle*. Théories sur le roman chrétien = *Lettres d'un Catholique* 1876 : « L'amour ! ... Quel mot viens-je d'écrire, Seigneur Jésus, mon roi, mon maître, mon Dieu ? Ma plume tremble entre mes doigts, je rougis, j'ai peur ; j'éprouve ce qu'éprouva un jour dans la plus illustre chaire du monde catholique le plus illustre des orateurs contemporains. Au moment de prononcer ce mot : amour, il s'effraya comme moi, il crut que les vieilles voûtes de Notre-Dame allaient tomber devant ce mot inouï et trop de fois déshonoré. Néanmoins après avoir employé toute son éloquence à le préparer dans l'esprit de son auditoire, il le prononça ; il fit plus, il parla de cet amour en termes nobles et apostoliques ; il en

reparla plusieurs fois, et toujours avec réserve et dignité. Il montra enfin que s'il y a des amours terrestres et honteux, il y en a de chrétiens, consacrant par sa parole ce que Châteaubriant avait délicatement insinué quand il plaça dans le ciel un Ange des saintes amours. » *L'Amour par un catholique*

LAMOTHE (A. de) : 1823-1897 Archiviste et romancier : « Un conteur religieux moralement irréprochable, le romancier des *Faucheurs de la mort*, des *Martyrs de la Sibérie*, des *Mystères de Machecoul*, des *Camisards*, (il) s'est acquis un public parmi ceux qui recherchent encore les fortes émotions du récit d'aventures. Cet écrivain, dont la manière rappelle en quelque chose celle d'Alexandre Dumas, excelle à présenter des idées toutes chrétiennes sous une forme alerte et dramatique. » lire p.186 p.196 des *Faucheurs de la Mort*

ANATOLE DE SEGUR* : 1823-1902 Fils de la Comtesse Administrateur (préfet, maire, conseiller d'Etat à partir de 1872 et écrivain : *Histoire de St François de Sales* (1876), *Mort de St François d'Assise* (1896), *Cantique Le ciel a visité la terre n°6*, *Témoignages et souvenirs* : « C'est ainsi que, par le simple récit de leurs œuvres et de leur existence de chaque jour, j'ai essayé de rendre témoignage aux trappistes comme aux missionnaires, à l'humble aumônier d'hôpital comme à l'obscur infirmier militaire, au dévouement sublime des mères chrétiennes et à l'énergie chevaleresque des âmes trempées dans la foi catholique comme au génie des orateurs sacrés et à l'incomparable beauté des fêtes et des triomphes pacifiques de l'Église, enfin à cette puissance de Dieu toujours agissante, qui, de nos jours comme dans tous les temps, se manifeste par des faits surnaturels, par des miracles qui mettent en déroute toute la science et tous les raisonnements de l'orgueil humain. Puisse mon témoignage, tout faible qu'il est, servir en quelque degré la cause de cette sainte et immortelle accusée, de cette Église catholique, ma mère et mon espérance éternelle, qui, à l'image

de son divin fondateur, est ballottée dans tous les siècles de Caïphe à Pilate et de Pilate à Hérode, c'est-à-dire de la haine à la lâcheté et de la lâcheté à la sottise ! Puisse du moins cette épouse bien-aimée de Jésus-Christ agréer mon humble effort comme celui d'un fils tendre et dévoué qui, malgré sa faiblesse, ne peut s'empêcher d'élever la voix avec un amour indigné en entendant insulter et calomnier sa mère ! »

Fables : L'argent (p.163 sur tablette)

JEAN JOSEPH FRANCOIS POUJOULAT : 1808-1880 homme politique, historien, journaliste *Histoire de St Augustin* ...

MAXIME DE MONTROND : 1805-1879 *Le Curé d'Ars et Ste Philomène* ...

BATHILD BOUNIOLD : 1815-1877 Ecrivain, poète et éditeur scientifique *Ma Croisade ou les mœurs contemporaines* : L'Argent :

« Malgré moi reprenons ce vieux thème, ô poète.

Mon indignation à regret se répète ;

Mais c'est qu'aussi jamais on ne vit déchaîné

Plus-désordonnément ce penchant effréné !

Jamais peuple chrétien, avec plus de furie.,

Ne s'est précipité dans cette idolâtrie !

Voyez, faire fortune est le grand mot du temps ;

Dans ce siècle, illustré par tant de charlatans,

Cette contagion infecte, horrible peste,

Plus des trois quarts du globe et menace le reste.

Combien par le Veau d'or devenus des païens

Qui veulent s'enrichir n'importe les moyens :

Fraude, mensonge, vol, bassesse, escroquerie !

Ils ont fait du commerce une piraterie,

Et là, trop rarement, l'austère probité

Tient la balance égale au gré de l'équité.

La faillite aujourd'hui n'est qu'un habile escompte

Dont le succès pour tous vite efface la honte,

Le sordide intérêt, soldant les dévouements,

Lui seul donne aux partis leurs douteux instruments.

Il souille par un faux la plume du notaire,

Comme il met le fusil aux mains du prolétaire.

Les lettres et les arts ne sont plus qu'un métier,

Et le poète aussi jalouse le rentier.
Trop souvent pauvreté veut dire : Ignominie ! »

Malgré ce que clament les néo-féministes, les femmes aussi écrivaient et étaient publiées et même Godefroy leur rend hommage : « En 1857, Mme la comtesse de la TOUR - DU - PIN jetait ces réflexions profondément senties, sinon très brillamment écrites : « Depuis que les lettres , il y a au moins un quart de siècle, ont pris un essor plus qu'audacieux, que la peinture trop réelle des mauvaises passions ne s'enveloppe plus d'ombre ni même de demi-teinte, que la crudité des tons répond au cynisme des choses, que poète, romancier, artiste, trempent un pinceau vigoureux aussi bien dans les fanges de la terre que dans l'azur du ciel, enfin que la fusion dangereuse du beau et du laid, du pur et de l'impur bouillonne dans les cerveaux troublés, comme la lave dans le cratère du volcan, je me suis senti le besoin de m'unir à cette réaction, à cette protestation qui commence à s'élever contre une littérature dégradée, dont le mauvais goût est le moindre mal, et qui a répandu dans le monde tant de fruits empoisonnés. » Déjà Mme Ancelot se plaignait du succès des pièces qui mettaient en scène courtisanes et femmes légères aux amours éphémères. Les catholiques se sont opposés à ce qu'ils considéraient comme la décadence d'une culture, d'une civilisation et les femmes ont eu leur place dans ce mouvement.

CRAVEN (Mme Augustus) : née Pauline de La Ferronnays , 1808-1891, fille de Pierre Louis-Auguste Ferron, comte de la Ferronnays : ambassadeur de France, pair de France et Ministre des Affaires Etrangères de Charles X
Récit d'une sœur, souvenirs de famille (1866) = grand succès comparable au *Journal* d'Eugénie de Guérin (1805-1848) « *Le Journal* d'Eugénie, c'est l'*Imitation* qui a passé par le cœur de la femme. » (Lettre de Barbey (1808-1869) à Trébutien (1800-1870) du 25 août 1854).

« *Je voudrais que le ciel fût tout tendu de noir, Et qu'un bois de cyprès vînt à couvrir la terre ; Que le jour ne fût plus qu'un soir.* » Eugénie dans son Journal le 30 novembre 1869 après la mort de Maurice survenue le 19 juillet

« Mme Craven a justement pensé que l'exemple de tant de vertus, le spectacle de vies si édifiantes couronnées par des morts admirables, serait une haute glorification de la foi, une excellente apologie de l'idée catholique. Mais nous ferons une remarque. Les imaginations jeunes, ardentes, à qui l'exaltation en toutes choses est familière, courraient un danger réel au contact de ces sentiments dépeints avec tant de feu par des âmes enthousiastes avivant à outrance leur sensibilité, analysant de trop près leurs impressions, et se complaisant dans une sorte de rêverie fiévreuse qui les emporte souvent loin de la réalité. »

GJERTZ (Mme Jacobine) : Norvégienne 1819-1862 Pianiste, compositrice, une des premières féministes de Norvège et écrivaine. Elle se convertit après 1845, année de son mariage avec Gabriel Bernard, un Français qui l'initie au catholicisme d'où son nouveau prénom Marie-Gabrielle. Son mari meurt en 57, elle le suit 5 ans après, « consumée par son ardeur mystique » laissant 4 enfants orphelins.

« Sous une forme brillamment romanesque ressortent de *l'Enthousiasme* (1861) les plus hautes pensées du spiritualisme. L'ouvrage entier roule sur cette idée que les grands enthousiasmes et les admirables dévouements ne peuvent suffire à l'âme humaine qui, au-delà de ce monde et par-delà les lumières de la raison, contemple, appelle avidement cet infini qu'elle embrassera un jour pour toute l'éternité. [...] Avant *l'Enthousiasme*, Marie Gjertz avait fait paraître un livre d'esthétique : *la Musique au point de vue moral et religieux*. Ce sont des aspirations ardentes vers le beau, dans son expression toute métaphysique. En formulant ces théories d'idéalisme, l'auteur était loin perdu dans l'extase. [...] »

BOURDON (Mme Mathilde) : née Lippens Belge 1817-1888. Elle fut connue sous le nom de son 1^{er} mari Froment qui la laisse veuve en 1846. Elle se remarie en 1857 avec Mr Bourdon, juge au tribunal de Lille. Tout d'abord « livres de piété suivis de récits moraux, et de nouvelles, quelques-unes charmantes, telles que Saphira [...] lorsqu'une œuvre d'un intérêt général vint étendre sa réputation. *La Vie réelle*, que l'auteur ne donne pas comme un roman, n'y ayant mis ni la moindre intrigue, ni la plus petite aventure, est un excellent livre d'utilité pratique. Prenant une jeune fille au sortir de l'enfance, et la suivant dans toutes ses transformations d'âges et de situations jusqu'à l'heure suprême, l'auteur a voulu tirer de cet exemple la note précise de l'existence humaine, et prévenir tout à la fois le découragement et l'illusion « Au roman de la vie telles que les jeunes imaginations la voient dans leurs rêves, et telle que la plupart des romanciers la présentent dans leurs tableaux de mœurs, elle a opposé l'histoire de la vie telle qu'elle se déroule pour la plupart des femmes, avec un mélange de joies et d'épreuves, avec plus d'épreuves que de joies, avec bien des espérances déçues, bien des rêves dorés que le temps dissipe d'un coup de son aile, des adversités à subir, des deuils à porter, des peines, des inquiétudes et des douleurs interrompues par quelques minutes rapides de bonheur , et partout, toujours, des devoirs à remplir.

Dans *l'Ouvrière de Paris*, Mme Bourdon présente plus vivement encore les périls du mauvais exemple ; elle dévoile toutes les séductions dont une jeune fille, isolée, pauvre au milieu de tant de luxe et de jouissances, ne triomphe sûrement qu'à l'aide de la protection divine. Elle montre, en des scènes pleines d'animation, l'humble héroïne luttant sans relâche contre les entraînements de son âge et les faiblesses de sa nature toujours prête à glisser dans les plaisirs faciles, et toujours se relevant plus forte et plus courageuse, revenant avec amour aux labeurs pénibles, et réjouissant son âme par la pensée du devoir accompli. C'est ainsi que Mme Bourdon, abordant deux redoutables problèmes de notre époque, la situation des

femmes dans les fabriques, et celle des ouvrières à Paris, montre par des exemples comment la pauvreté peut demeurer honnête devant les hommes et devenir sainte devant Dieu. (Nettement) »

FLEURIOT (Mlle Zénaïde) : 1829-1890 Bretonne d'une famille fidèle aux Bourbons (son père était parent de l'Abbé Royou, adversaire des philosophes des Lumières : articles dans *L'année littéraire*. En 1790, il fonde *l'Ami du Roi* // *L'Ami du Peuple* de Marat, supprimé par décret pour abus de liberté de presse.)

Zénaïde est élevée dans un couvent, elle y découvrira Walter Scott, littérature anglaise inspirante pour elle. Préceptrice de 1849 à 1860, elle écrit à partir de 1857 sous le pseudonyme d'Anna Edianez mais le succès arrivant très vite elle écrira sous son nom. Certains de ses livres atteindront 70,90 et même 100 éditions, et seront traduits en allemand

1871 dirige une école féminine professionnelle

1874-1879 dirige *La semaine des familles*

A sa confidente la Princesse Carolyn de Sayn-Wittenstein (1818-1887, compagne de Liszt de 1847 à 1861, laisse une œuvre importante : *Des causes intérieures de la faiblesse extérieure de l'Église*, 24 vol, 1877. L'Église, après s'être donné le temps de la réflexion, l'inscrit sur l'*Index librorum prohibitorum* de 1948]), elle confie : « Je mourrai avec la passion de la mer, elle me produit l'effet d'une zone intermédiaire entre la terre et le ciel. »

« On est frappé, disait un critique, de cet air de santé qui circule dans toutes les pages de ses compositions. Pas de vague, pas de brouillard, de l'expansion, du bruit, des rires et les fenêtres grandes ouvertes à tous les rayons du soleil. Ces charmants récits se développent, la plupart du temps, loin des centres populeux, dans les petites villes ou dans les campagnes bretonnes, là où l'on a conservé les bonnes coutumes d'autrefois et où le plus amical laisser-aller préside aux relations sociales. » de Pontmartin

Mlle Fleuriot s'était simplement attachée, dans ses premiers récits, à présenter comme d'attrayants exemples les meilleurs

côtés de notre nature. La moralité se dégageait naturellement du livre sans que l'écrivain eût senti nulle part le besoin de l'exprimer dogmatiquement. « L'homme sans principes est une statue aux pieds d'argile », cette conclusion ressortait sans commentaires de l'un de ses plus dramatiques romans. Avec un livre récemment couronné par l'Académie française, *Aigle et Colombe*, une modification assez grave s'est effectuée dans sa manière. Il y a là une certaine solennité et des longueurs qui font regretter ses gaies histoires d'autrefois. [...] Si Mlle Fleuriot, à l'instar des romanciers anglais, a le don de poétiser les humbles scènes du foyer domestique, elle ne possède pas un sentiment vif du drame, et ses efforts sincères pour l'acquérir ne produisent pas des résultats suffisants. Sa main très féminine n'a pas assez de fermeté pour fixer les sombres souvenirs de l'Année terrible. Godefroy

HELLO (Mme Ernest) : 1823-1909 née Zoé Berthier, pseudonyme = Jean Lander. Epouse d'Ernest Hello, apologiste chrétien inspiré par Joseph de Maistre et la Bible, il s'opposa à l'athéisme et au scientisme. Œuvres les plus connues : *L'Homme*, *Physionomies de saints*, *Paroles de Dieu...* Raïssa Maritain dans *Les Grandes amitiés* : Bloy lui doit sa conversion. Il influence Bernanos particulièrement dans *Journal d'un curé de campagne*, Claudel et Henri Michaux dans *Le cas Lautréamont* écrit : « J'ai aimé sans restriction, ni explication deux hommes : Lautréamont et Ernest Hello. Le Christ aussi pour dire vrai. »

Huysmans dans *Là-Bas* : « Le véritable psychologue du siècle, se disait Durtal, ce n'est pas leur Stendhal, mais bien cet étonnant Hello dont l'inexpugnable insuccès tient du prodige ».

Bloy : Etude sur Hello dans *Un Brelan d'Excommuniés* et un texte dans *Ici on assassine les Grands Hommes* : « Je ne vois guère d'analogue à cet écrivain désorbité que le solitaire Pascal. Ils sont, en effet, tous deux, surtout des poètes et l'étonnement du lecteur est infiniment plus déterminé par leur accent que par leurs pensées ».

NAVERY (Mme Raoul de) : 1829-1885 Mariée à 17 ans, elle se sépare de son époux 2 ans plus tard. Ces premiers écrits ne sont pas une réussite mais à partir de 1860, sous le pseudonyme de Raoul de Navery, on découvre un vrai talent : aventures romanesques, psychologie, belles descriptions marquées par une morale catholique : *Mémoire d'une femme de chambre*. (1864) Elle part vivre à Paris en 1871, à la mort de son mari et publie une centaine de livres pour la jeunesse

- **Louis Gaston de Ségur** : Prêlat. Surnommé le Saint aveugle par le curé d'Ars. Devenu aveugle, il doit démissionner en [1856](#), et retourne à Paris, avec les honneurs et les privilèges de l'épiscopat, que son handicap l'empêcha de recevoir formellement. Il se consacre dès lors à diverses œuvres, comme le patronage des jeunes apprentis, les vocations religieuses et les séminaires, les aumôneries militaires, et l'évangélisation de la banlieue parisienne. Il travaille notamment en relation avec l'association saint [François de Sales](#) pour la défense et la préservation de la foi, qu'il implante dans quarante diocèses moins d'un an après sa fondation en [1859](#). Il préside l'[Union des Œuvres des cercles catholiques d'ouvriers](#).
- Il est également l'un des initiateurs des [congrès eucharistiques](#) en 1881.
- En dehors de son ministère, il écrit de nombreux ouvrages. En 1851, il fait paraître des *Réponses aux objections les plus répandues contre la religion*, dont plus de 700 000 exemplaires sont vendus en France et en Belgique à sa mort, sans compter des traductions en italien, allemand, anglais, espagnol et même hindi. D'autres essais sont destinés à faire connaître et à défendre le point de vue catholique sur les problèmes du temps comme *L'École sans Dieu*, [1873](#) ou *Les Francs-maçons*, [1867](#) qui en était à sa 62^e réimpression en 1887 et dont 120 000 exemplaires se vendirent les cinq premières années de sa sortie^[4]. Il publie également des ouvrages de piété comme *Jésus vivant en nous* (1869), dont la traduction italienne est mise à

l'[Index](#), *La Piété enseignée aux enfants* (1864) ou *La Piété et la vie intérieure* (1864). Ses œuvres complètes sont publiées en 1876-1877 à Paris, en dix volumes. Par la suite paraissent *Cent cinquante deux miracles de Notre Dame de Lourdes* (1882), *Journal d'un voyage en Italie* (1882) et *Lettres de M^{gr} de Ségur* (1882). Il a pour fils spirituel l'abbé [Henri Chaumont](#), fondateur d'œuvres d'inspiration [salésienne](#).

Mais Godefroy n'est pas persuadé du talent de ces auteurs, il aimerait plus de femmes pour écrire des romans édifiants et moraux mais il constate que les Anglaises sont meilleures dans cet exercice ; « Quelle est la raison de la supériorité de cette classe particulière de romans anglais sur la plupart des romans français d'un caractère analogue ? C'est que le plus grand nombre d'entre eux ont été écrits par des femmes dont l'instruction est beaucoup plus solide, et la personnalité beaucoup plus accusée, dont les facultés intellectuelles se sont bien plus librement développées, dont la vie est à la fois plus indépendante et plus sérieusement active, plus féconde en œuvres de toutes sortes que celles de la généralité des femmes françaises qui, mues par de nobles sentiments, entreprennent d'écrire. En lisant tant de touchants et fortifiants récits, tels que *Violette*, *la Chaîne de marguerites*, *l'Héritier de Radcliff*, de miss Young ; *Adam Bede*, *le Moulin sur la Floss* de Georges Elliot ; *Ruth*, *Marie Barton*, *Nord et Sud*, *Chanford* de mistress Gaskell ; *Schirley*, *Villette*, *le Professeur* et le remarquable roman de *Jane Eyre*, de miss Currer Bell, on se prend forcément à regretter que toutes ces aimables et saines compositions, toutes ces sincères et fidèles peintures du cœur et de l'âme humaine, auxquelles il ne manque que l'inspiration catholique , ne soient pas dues à des plumes françaises »

A cette liste déjà longue, l'on peut rajouter la fille d'Alphonse Karr [Thérèse Alphonse Karr](#), certaines de ses nouvelles sont bouleversantes, elles appartiennent à cette littérature édifiante et touchent des fibres parfois oubliées de notre être, qui vibrent comme lorsque dans notre enfance, l'on nous lisait de belles

histoires qui allaient hanter notre petit cerveau : *Trois mots pour titre : Dieu, famille, amitié.*

+

-Viel Castel *Mémoires*

-Alfred de Musset : *Le Tableau d'église* (Revue de Paris 19 septembre 1830, fondée en 1829 par le docteur Véron)

-Louis Chaigne : *Notre littérature du XIXe siècle*

-*Mémoires relatifs à la Révolution française* (1823) de Lombard de Langres (1765-1830)

-Alfred Nettement : Tome I *Histoire de la littérature sous la Restauration*

- Denis Frayssinoux (1765-1841)

- Frédéric Godefroy : *Histoire de la littérature française depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours*

-*Bibliographie CATHOLIQUE, REVUE CRITIQUE des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.*

-Lamartine *Cours familier de littérature* Entretien IV

Des destinées de la poésie